Document generated on 06/03/2025 2:49 a.m.

Études littéraires africaines

Elena Bertoncini nous a quittés

Xavier Garnier

Number 46, 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1062262ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1062262ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Garnier, X. (2018). Elena Bertoncini nous a quittés. *Études littéraires africaines*, (46), 1–2. https://doi.org/10.7202/1062262ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ELENA BERTONCINI NOUS A QUITTÉS

Nous avons appris avec émotion le décès d'Elena Bertoncini, survenu le 19 septembre 2018. Spécialiste de renommée internationale de la littérature swahili, elle est longtemps restée l'unique voix du swahili dans notre association, une voix à laquelle se joignirent, dès les années 1980, celles d'Alain Ricard et, depuis une dizaine d'années, d'une nouvelle génération de chercheurs.

Elena Bertoncini-Zúbková est née le 2 mars 1939 en Slovaquie, où elle s'est lancée dans l'étude des langues africaines. En 1968, elle a commencé à enseigner à l'université *L'Orientale* de Naples [1], qui est restée son université de rattachement jusqu'à son départ à la retraite en 2009. Nombre de ses étudiants enseignent aujourd'hui la langue et la littérature swahili dans le monde entier… et aussi en France où elle dispensait un cours hebdomadaire d'introduction à la littérature swahili à l'INALCO. Tous ceux qui ont appris le swahili avec elle ont pu le faire, grâce à elle, en étudiant une littérature moderne écrite et publiée : chose rare dans l'enseignement des langues africaines ! Elena était une source inépuisable d'informations pour tous les élèves intéressés par la littérature. Ses travaux, notamment le volumineux panorama de la littérature swahili, qu'elle a publié avec Mikhaïl Gromov, Said Khamis et Kyallo Wamitila [2], sont la mémoire indispensable d'une dynamique littéraire dont beaucoup de traces auraient disparu sans sa veille attentive. Si elle avait l'art des panoramas, comme en témoigne cette synthèse, Elena guettait d'abord tout ce qui se publiait en Tanzanie et au Kenya ; elle en faisait l'analyse souvent à chaud, avec une compétence reconnue par tous.

À la fois linguiste et critique littéraire, Elena s'est aussi distinguée par des approches du texte littéraire souvent novatrices, et l'on se souvient notamment d'un article particulièrement remarquable sur la progressive apparition du style indirect libre dans la prose écrite

---

[1] Cf. *Études littéraires africaines*, n°17, 2004, p. 34-36. En ligne : https://id.erudit.org/iderudit/1041508ar

[2] Cf. BERTONCINI-ZÚBKOVÁ (Elena), GROMOV (Mikhail D.), KHAMIS (Saïd A.M.), WAMITILA (Kyallo Wadi), *Outline of Swahili Literature : Prose Fiction and Drama*. Second edition, extensively revised and enlarged. Leiden ; Boston : Brill, 2009, VIII-500 p. On trouvera une liste des publications d'Elena Bertoncini sur le site d'Aracne editrice : http://www.aracneeditrice.it/aracneweb/index.php/autori.html?auth-id=EBZNAoaa

swahili au cours du XXe siècle [3]. Dans une grande proximité avec les écrivains, elle a développé des analyses toujours respectueuses des textes, tout en ouvrant de fécondes perspectives, inaperçues avant elle : on lui doit notamment les premiers travaux sur les approches genrées de la littérature swahili, ou encore sur les formes de la *mimesis* dans le roman (du réalisme « existentialiste » de Kezilahabi à l'émergence d'un « réalisme magique » au début des années 1990).

Elena Bertoncini reste pour nous un modèle de pertinence en même temps que d'ouverture critique, et les études littéraires africaines lui doivent beaucoup. C'est vrai en particulier dans son pays d'origine et plus largement en Europe centrale, puisqu'elle publia des travaux à Prague, à Varsovie et à Bratislava, mais ce l'est davantage encore dans son pays d'adoption, l'Italie, où elle fut d'abord une pédagogue du swahili [4], et où elle fit aussi rayonner les littératures africaines dans leur ensemble [5]. Autorité internationale dans son domaine, Elena fut également un modèle de fidélité à l'APELA, puisqu'elle en fut, depuis l'origine, un membre régulier, qui ne manqua sans doute aucun de ses Congrès : elle fut même l'une des premières à en éditer les actes, en 1985 [6].

■ Xavier GARNIER

---

[3] BERTONCINI (E.), « Reported speech in Swahili literature », in : BLOMMAERT (Jan), ed., *Swahili Studies : essays in honour of Marcel Van Spaandonck*. Ghent : Academia Press, coll. Africana Gandensia, 1991, 232 p. ; p. 175-197.

[4] Cf. notamment des manuels comme *Kiswahili kwa Furaha*, publiés par *L'Orientale* ou par Aracne à Rome.

[5] Cf. *Studi sulle letterature dell' Africa : Atti del Convegno Gli studi africanisitici in Italia dagli anni '60 ad oggi : Roma, 25-27 giugno 1985*. Dir. Elena Bertoncini, Itala Vivan, Franca Marcato Falzoni. Roma : Istituto Italo-Africano, 1986.

[6] Cf. *Islam et littératures africaines*, [n° sp. de] *Nouvelles du Sud*, (Ivry : Silex), n°6-7, 1987, 235 p.